



Les ados boivent moins. Sauf à Genève

ETUDE | 00:05 Selon une étude nationale, les jeunes auraient diminué leur consommation d'alcool, de tabac et de cannabis.

A Genève, les professionnels font un autre constat. Les comas éthyliques pourraient même avoir augmenté.

En matière de cannabis, la consommation des jeunes Suisses est supérieure à la moyenne internationale.



© Crédit photo | La baisse constatée ne se voit pas à Genève: il y a toujours une soixantaine de jeunes Genevois par an à finir aux Urgences | © Keystone

LUCIA SILLIG | 02 JUILLET 2008 | 00H05

Les ados suisses d'aujourd'hui sont plus sages. En tout cas en matière d'alcool, de cigarettes et de joints. L'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA) présentait hier à Berne les résultats d'une enquête effectuée tous les quatre ans en Europe. On constate en 2007 une baisse de la consommation par rapport à 2003. Mais il ne faut pas baisser la garde, préviennent les spécialistes, le niveau demeure plus élevé que dans les années 80 et 90.

L'enquête ESPAD a été réalisée dans plus de 40 pays européens. En Suisse, environ 7500 écoliers entre 13 et 16 ans ont répondu au questionnaire, de manière volontaire et anonyme. «Les résultats sont positifs», souligne Gerhard Gmel, responsable du projet. Mais l'alcool reste, selon l'institut, le problème numéro un.

Moins d'alcopops

Le phénomène de la «biture express» ou «binge drinking» est surveillé de près. L'étude recense notamment les jeunes qui ont consommé au moins 5 verres d'alcool à 3 occasions ou plus au cours des trente derniers jours. «En 2007, 14% des garçons de 15 ans présentaient ce mode de consommation, pour près de 8% des filles du même âge, relève l'ISPA. En 2003, ces proportions étaient de 20% et 11%.» La tendance à la baisse est plus marquée chez les plus jeunes, ce qui, aux yeux des spécialistes, indique une meilleure application des mesures de protection de la jeunesse. Ainsi qu'une prise de conscience suite aux «intenses discussions publiques».

Mais les chiffres restent préoccupants, insiste Gerhard Gmel. «Pourquoi est-ce grave? Parce que les bitures express peuvent avoir des conséquences.» Les personnes qui ont ce type de consommation sont plus nombreuses à avoir eu des altercations, un accident, des problèmes avec la police, des relations sexuelles non protégées ou à avoir été admises aux Urgences. L'étude révèle aussi les préférences des jeunes de 15 ans en matière de boissons alcoolisées. Chez les garçons, la bière arrive en tête avec 40,9% de la consommation totale. Chez les filles, ce sont les alcopops qui l'emportent avec 30,3%. Ces derniers ont toutefois moins de succès qu'en 2003. «C'est grâce à l'augmentation des prix et au respect de l'interdiction de vente au moins de 18 ans», explique Gerhard Gmel. Par contre, les jeunes font plus facilement leurs propres mélanges «maison», même si cette tendance ne compense pas entièrement la baisse des alcopops.

Groupe à haut risque

Le tabac est lui aussi en perte de vitesse. Près de 30% des ados de 15 ans disent avoir fumé au moins une fois au cours des trente derniers jours, contre 34% en 2003. L'ISPA estime que, là aussi, l'augmentation du prix des cigarettes joue un rôle, ainsi que la

généralisation de l'interdiction de fumer dans les lieux publics. A noter que c'est le seul domaine où les filles consomment autant, si ce n'est parfois plus, que les garçons. L'institut souligne en outre que les jeunes fument leur première cigarette très tôt: 38% ont déjà fumé une fois à 13 ans. Quant au cannabis, la consommation est encore une fois à la baisse: elle est passée de 23 à 19% chez les garçons entre 2003 et 2007, de 17 à 12% chez les filles. Parmi les explications, l'interdiction de fumer dans les lieux publics est également invoquée.

Reste un petit groupe «à haut risque»: les consommateurs d'autres substances psychoactives, parfois beaucoup plus fortes. Le pourcentage des ados qui a déjà consommé au moins une fois de la cocaïne, du LSD ou du crack reste entre 1 et 4%, mais il a augmenté depuis 2003. Tout comme la prise de comprimés combinés avec de l'alcool qui approche les 6% ou de calmants qui frôle les 8%.

Les ados genevois boivent toujours autant

La baisse de la consommation d'alcool, de tabac et de drogue constatée par l'ISPA chez les jeunes suisses ne se remarque pas encore à Genève. Le nombre de comas éthyliques par année n'a pas bougé depuis trois ans. Ils sont toujours une soixantaine par an, âgés de 12 à 16 ans, à finir à la pédiatrie après avoir ingéré trop d'alcool. Les chiffres de ce dernier semestre pourraient même avoir grimpé.

«Si les choses ont bougé ailleurs en Suisse, à Genève nous sommes toujours en plein dedans, chaque week-end», déplore Marianne Caflisch, pédiatre et médecin responsable de la consultation adolescents à l'Hôpital des enfants. «Les cas de comas éthyliques ont doublé entre 2004 et 2005, passant de 25 à 60. Mais depuis, les chiffres sont restés constants. Nous avons peu de cas fin août et en septembre, car les jeunes retournent à l'école. Des pics se font ressentir en novembre et en juin.»

Le constat de l'ISPA n'est pas non plus flagrant aux yeux de la Fédération genevoise de prévention de l'alcoolisme (Fegpa). «Il faudrait que ces chiffres suisses soient étudiés en détail», estime Laurence Fehlmann Rielle, présidente. «Mais on sent que l'attention à ce sujet de la part des jeunes augmente.» Le Service santé de la jeunesse, qui s'occupe notamment de prévention dans les écoles et les cycles, ne remarque pas non plus de diminution. «Le binge drinking est toujours d'actualité», note la doctoresse Claire-Anne Wyler-Lazarevic. «Le sujet est très présent dans nos interventions: notre équipe d'éducateurs explique aux élèves quoi faire si l'un d'entre eux tombe dans un coma éthylique. Plusieurs de nos collègues travaillent d'ailleurs spécifiquement sur la prévention de la consommation d'alcool.»

Beaucoup de vodka

Contrairement à ce que conclut l'étude de l'ISPA, la bière et les alcopops ne semblent pas être les boissons les plus courues par les écoliers genevois. «90% des jeunes qui finissent aux Urgences consomment de la vodka, car cet alcool est moins cher», précise Marianne Caflisch.

A Genève, la tendance reste donc stable, et ce malgré un suivi systématique des ados qui finissent aux Urgences. Depuis deux ans, les médecins de la pédiatrie les revoient plusieurs fois après leur séjour à l'hôpital. Après une enquête à ce sujet, «il s'est avéré que deux tiers de ces jeunes suivis n'ont plus touché à l'alcool. Leur «cuite» était plus liée à un rite de passage», explique Marianne Caflisch. «En revanche, 16% d'entre eux ont à nouveau eu des problèmes par la suite.»

Quant au cannabis, tirer des conclusions sur une éventuelle baisse de la consommation se révèle complexe car les jeunes fumeurs ne sont pas tous traités cliniquement. «Mais en discutant avec les ados, on a l'impression depuis quelque temps que le sujet est moins présent», explique Marianne Caflisch.

Chloé Dethurens

Mauvais élève pour le chanvre

- Tendance générale: selon une étude réalisée auprès des 11-15 ans, la consommation de tabac et de cannabis baisse aussi à l'étranger. Celle d'alcool, par contre, varie d'un pays à l'autre. Toutes substances confondues, note l'ISPA, l'Ecosse, l'Angleterre, la Bulgarie et l'Estonie abritent le plus de rebelles, alors que les petits Israéliens et Portugais sont les plus sages.

- Cannabis: à 15 ans, les écoliers suisses comptent parmi les plus gros consommateurs, derrière les Canadiens, Espagnols, Américains, Français et Hollandais. A l'autre extrême, on trouve les Israéliens, les Suédois, les Macédoniens et les Roumains. Selon Corine Kibora, porte-parole de l'ISPA, le résultat de notre pays s'explique par le fait que, depuis 2001, le débat s'est concentré sur l'opportunité de la dépénalisation, et moins sur la prévention. «Mais le tir est corrigé, précise-t-elle. Plusieurs programmes se sont mis en place, comme DEPART dans le canton de Vaud ou la consultation Nant à Genève.»

- Alcool: les écoliers suisses se situent légèrement en-dessous de la moyenne

internationale. C'est au Danemark, en Lituanie, en Estonie et en Grande-Bretagne que l'on trouve le plus de jeunes de 15 ans ayant été saouls au moins deux fois dans leur vie. A l'inverse, les Israéliens, les Maltais, les Macédoniens et les Grecs sont les moins grands consommateurs.

- Tabac: les jeunes de 15 ans établis au Groenland, en Bulgarie, en Autriche et en Croatie sont les plus nombreux à fumer. La Suisse se situe dans la deuxième moitié du classement mais, dans ce domaine, les champions de la vie saine se trouvent en Israël, en Suède, au Canada et aux Etats-Unis.

Tribune de Genève © Edipresse Publications SA

TRIBUNE DE GENÈVE